Leïb Rochman, “*Journal 1943-1944*”

Michel Enaudeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7519>

DOI : 10.4000/temoigner.7519

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 154-155

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Michel Enaudeau, « Leïb Rochman, “*Journal 1943-1944*” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7519>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2022.

Tous droits réservés

Leïb Rochman, "Journal 1943-1944"

Michel Enaudeau

RÉFÉRENCE

Leïb Rochman, *Journal 1943-1944*. Paris, Calmann-Levy, « Mémorial de la Shoah », 2017, 176 p.

- 1 C'est dans « cette langue chantante [le yiddish], toujours étonnée et déçue, interrogative, aux accents toniques fortement marqués sur les demi-tons »¹ ainsi que la caractérise le poète Mandelstam dans *Le Bruit du temps* qu'est écrit le premier livre de Leïb Rochman, publié dès 1949. On le découvre en 2017 en France, dans la traduction d'Isabelle Rozenbaumas sous le titre *Journal 1943-1944*, titre préféré par l'éditeur français à la traduction exacte de celui de la première édition : « Et dans ton sang tu vivras. »
- 2 Dans ce *Journal*, Leïb Rochman rapporte les conditions inconcevables dans lesquelles lui-même, sa jeune femme Esterl et trois autres jeunes adultes juifs originaires de la ville de Mińsk Mazowiecki, située à une quarantaine de kilomètres à l'Est de Varsovie, réussirent à survivre au cours des dix-huit mois (février 1943-août 1944) qui précèdent l'arrivée d'unités de l'Armée rouge dans la région où ils se terrent, au sens propre, c'est-à-dire demeurent des jours et des nuits dissimulés, pour ne pas dire enfouis sous terre.
- 3 Retenus (1941) dans le ghetto de la ville, ils parviennent à s'évader du camp de travail où les Allemands les conduisent (1942). Leïb Rochman est l'âme et la tête avisée de ce petit groupe de jeunes adultes – lui-même a 26 ans, Esterl 24, Efrogim 22, Froyman 29, la plus jeune, Tsiporele, à peine 20 ans.
- 4 Il faut s'imprégner et pénétrer dans la lecture du *Journal* pour apprendre par touches dispersées dans le cours du récit comment dans de telles circonstances et conditions, écrire l'emporte sur le désespoir et le renoncement. Non seulement matériellement (sur quel papier, avec quel crayon, comment et où cacher les carnets) mais aussi psychiquement. C'est la ferme détermination de laisser trace de ce que fut, au-delà de la volonté de vivre, l'endurance de survivre, dans ce coin de Pologne rurale envahi par

les troupes nazies, au milieu des mitraillages et massacres répétés des SS, aidés par presque tous les paysans polonais pauvres qui ont autant peur des Juifs qu'ils haïssent, qu'ils sont terrorisés par l'occupant allemand et par ceux qu'ils nomment « les noirs » c'est-à-dire les supplétifs ukrainiens, comme si police et gendarmerie polonaises ne suffisaient pas à la besogne des perquisitions. Tenir face aux dénonciations, aux tueries que des paysans commettent.

- 5 À leurs risques et périls, Leïb et ses camarades se cachent derrière de frêles cloisons entre lesquelles ils ne peuvent se tenir que debout, sous les planchers des granges recouverts de bottes de paille, alimentés très succinctement de morceaux de pain, de pommes de terre, parfois de quelques œufs et de lait, d'abord par un certain Felek et sa femme, puis par d'autres, plus ou moins parents de ce couple. Ce n'est pas que Felek et ceux qui en fin de compte contribuent à ce qu'ils ne soient ni découverts, ni dénoncés aiment les Juifs, c'est que ce filou, bandit, voleur – telle est la réputation de Felek – respecte et applique, le commandement « Tu ne tueras point. » Il est bien le seul à s'y référer. Personne ne peut l'en détourner. Aussi ressent-on tout au long du Journal cette tourmente ratiocinante et raisonneuse, sans repos ni répit, nourrie des menaces de dénonciations, de fureur récurrente contre ceux que, malgré tout, ces paysans aident, se querellant, se méfiant des plus proches membres de la famille comme des voisins, vitupérant contre eux-mêmes de s'être mis, eux Polonais, dans la situation d'être signalés à la gendarmerie et par conséquent arrêtés et exécutés comme les Juifs qu'ils cachent.
- 6 Hormis la rectitude de Felek, on ne sait pas très bien pourquoi il n'y pas de dénonciation. En tout cas, empêcher celle-ci a un prix. L'aide toujours fluctuante, mouvementée, soumise aux humeurs, incertaine perdure grâce à un marchandage matériel et moral constant pour repousser la tentation maintes et maintes fois soupçonnée de délation. Leïb implore, s'alarme de tout bruit nouveau inconnu, supplie de garder secrète la présence du petit groupe. Il rémunère, offre tissus, étoffes pour dissuader de prévenir les gendarmes, jusqu'à ce que vienne la délivrance – Leïb en est convaincu – par des troupes soviétiques. Cette conviction, appuyée sur les informations de l'évolution de la situation militaire que lui rapportent ceux qui les cachent, est particulièrement chère à Leïb, car dans l'Armée rouge, il y a des soldats juifs. Et lorsque l'Armée rouge aura chassé les massacreurs nazis, il verra de nouveau des Juifs, il les prendra dans ses bras. Ce sera la véritable délivrance, car depuis l'évasion du camp de travail Leïb n'a rencontré aucun Juif.
- 7 Est-ce vraiment un « Journal » que ce premier livre de Leïb Rochman, auteur plus tard du magnifique *À pas aveugles de par le monde* ? Au fil des quelque 500 pages, la force et la puissance littéraires saisissent le lecteur du journaliste que fut d'abord Rochman. C'est précisément cette force et cette puissance qui ébranlent, bousculent, excèdent d'emblée la forme ou la nature du Journal – sans doute Rochman n'y a-t-il pas songé – à laquelle des écrivains de grand renom nous ont habitués. Dans ce livre de la survie, la chronologie, tantôt marquée de façon conventionnelle tantôt incluse à l'intérieur de la phrase, en prend à son aise. La chronologie factuelle s'abolit devant les événements et les situations rapportés, scandée par la répétition des prières, des invocations au « Dieu maître de l'univers ». La chronologie devient mémorielle. L'écriture de Rochman dont la traduction se fait l'écho produit un envoûtement infernal qui tisse une continuité et une homogénéité du discours qui, à leur tour, absorbent les séquences temporelles de l'incessante menace de la dénonciation, donc de la mort. Mais le réalisme du *Journal*

n'empêche pas d'accueillir l'élan onirique et fantastique, qui stupéfiera le lecteur de *À pas aveugles de par le monde*. On pourrait en reproduire quelques phrases, en indiquer plusieurs occurrences. Il faut ici plus simplement inviter à lire ce livre rare qui dit le miracle – Rochman recourt sans hésitation à ce mot – d'échapper aux supplices et à la mort et qui tord le cou, par la bouche de Polonais eux-mêmes, à l'ignorance supposée de la persécution et de l'extermination des Juifs en terre polonaise.

NOTES

1. Ossip Mandelstam, *Le Bruit du temps*, traduction Édith Scherrer, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1972.